



entreprendre pour aider

FONDS DE DOTATION

Roger et Aleth Paluel-Marmont

La lettre d'information

n° 37 — automne 2024

.....

Éditorial

Matthieu Delorme,
Président

Chers Amis,

Avec la rentrée, s’amorce la dernière ligne droite de l’année, traditionnelle période des bilans et budgets, après pour beaucoup la détente de l’été. L’équipe d’EpA n’a cependant pas chômé durant l’été, les troubles de la santé mentale ne respectant hélas guère les trêves, estivales ou autres.

Nous avons donc continué ces derniers mois à recevoir et examiner des demandes de soutien de programmes, dont l’action s’étendra sur 2025 et au-delà, qui viennent en aide, grâce à l’art, à des personnes souffrant de troubles psychiques. À tel point que, à l’heure où je vous écris, les dernières subventions approuvées par le Bureau d’EpA portent déjà nos engagements pour 2025 à 45% de l’allocation de nos fonds propres prévue sur cette période.

Vous trouverez dans les pages qui suivent et les numéros à venir de cette Lettre des informations détaillées sur certaines des initiatives que nous avons récemment décidé d’accompagner. L’une d’elle, la Clinique FSEF, Paris XVI, organise et anime des ateliers d’écriture pour des adolescent(es) et jeunes adultes ayant des troubles des conduites alimentaires (TCA). Ces ateliers ont déjà obtenu des résultats convaincants, et EpA soutient leur expansion.

Pas assez souvent évoqués, les TCA affectent au bas mot 5% de la population française (sans doute plus), affectant en particulier les jeunes et les femmes. De diverses natures, ils entraînent de graves conséquences sur la santé physique des personnes atteintes, et le taux de suicide parmi elles est bien plus élevé que la moyenne française.

Ces pathologies offrent un exemple frappant de l’immensité et de la variété des besoins de notre société en matière de santé mentale. Pour que nous puissions continuer à contribuer à y faire face, et alors que nos ressources se voient si rapidement engagées, nous aurons besoin de conjuguer nos forces avec les vôtres.

Que vous souhaitiez agir comme donateur, ou mécène à nos côtés pour un projet spécifique, nous sommes à votre disposition pour vous assurer de la plus grande efficacité de votre aide, en toute transparence.

D’avance, merci !

Sommaire

- p.2
Notre invitée
- p.3-4
Actualités
- p.5
Regard d'expert
- p.6
Soyons concrets



Aider ceux qui souffrent de troubles psychiques et mentaux.
Mettre l'Art au service de la santé mentale.

Notre invitée •

Isabelle C, actrice du film *D'un pays lointain* et patiente de l'Adamant

Le Centre de Jour L'Adamant accueille des patients adultes de Paris Centre qui nécessitent des soins et un accompagnement psychothérapeutiques au quotidien. Les soins proposés s'articulent autour d'ateliers thérapeutiques médiatisés, d'un accompagnement de réhabilitation psychosociale, et de consultations psychothérapeutiques.

► Pour en savoir plus :
<https://hpevm.fr/Adamant/5/138/102>

À l'occasion de la sortie en novembre prochain du film *D'un pays lointain*, réalisé par Simon Gillet avec des patients et soignants (voir page 3), EpA interroge Isabelle C., 59 ans, l'une des participantes, aussi patiente de l'Adamant, une péniche-hôpital de jour.

Pouvez-vous nous parler du parcours qui vous a amené à l'Adamant ?

Après être partie de chez mes parents à 21 ans, j'ai été caissière à temps partiel dans un grand magasin pendant une vingtaine d'années. Je n'ai jamais eu d'autre diplôme qu'une licence d'Administration Économique et Sociale. J'ai essayé de me rassurer en me disant que j'allais devenir écrivain, ou professeur des écoles, etc. De déprime en déprime, j'ai cherché un psy idéal. Arrivée à la quarantaine, j'ai laissé aller mon imagination jusqu'à croire que je communiquais avec d'autres personnes par ultra-son, entre autres. Hospitalisée à l'Hôpital Saint Maurice où j'étais traitée, j'ai rejoint un atelier théâtre dont les animateurs, un comédien et une infirmière, proposaient aussi un atelier à l'Adamant. J'y suis allée pour fuir l'hôpital où je m'ennuyais, et, au fur et à mesure, j'ai suivi d'autres ateliers (couture, discussions, sorties culturelles...). Aujourd'hui je suis en invalidité. Si j'avais travaillé, je n'aurais pas été disponible pour ces ateliers, je me serais sentie trop envahie.

Qu'est-ce qu'il vous a plu, dans ce projet de film ?

Quand Simon Gillet, qui mène le projet, a raconté le contexte qu'il souhaitait pour l'histoire, j'ai fait un parallèle avec une série que je venais de découvrir, *The Leftovers*. Alors j'ai été intéressée, j'ai osé assister aux premières réunions. Quand il a fallu se décider pour choisir notre personnage, j'ai proposé d'être une Cassandre, vu que je vois les situations en sombre. Pour écrire mes monologues, j'ai piqué des mots dans des émissions de France Culture et je les ai rassemblés. J'ai cherché à rendre ces phrases d'une noirceur dramatique, énigmatique, en respectant les directions scénaristiques. Par exemple : « *De vagues basses en vagues lasses, la mer n'est plus démontée. Les réverbérations railleuses sur la marée d'écume révèlent la destinée de ces créatures égarées et alarmées. Dans leur burlesques vêtements élimés, plastronnant, exaltés, je les ai vus partir accompagnés de la Moribonde* ». Certains

comédiens me trouvaient trop théâtrale, mais mes textes ont été acceptés.

Quelles sont les activités artistiques que vous pratiquez ?

J'ai essayé des études en histoire de l'art, à une époque, mais finalement, je m'intéresse plus aux mots. Je lis peu, mais j'apprécie Maupassant, et la chanson française. J'ai tenu un journal pour appliquer le précepte de développement personnel « si je m'écoutais, je m'entendrais » de Jacques Salomé. J'ai longtemps cru que mes goûts s'arrêtaient sur des films d'Eric Rohmer, de l'époque de mon adolescence, mais il y a eu d'autres auteurs (Tarkovski par exemple). En 1990, j'allais au cinéma deux fois chaque soir, à l'aveugle. En matière de théâtre, j'aimais jouer devant un public de soignants et soignés dans le cadre du centre de jour. Pour le moment, je reprends pour la deuxième année consécutive un atelier de chorale qui n'a rien à voir avec l'hôpital, mais qui est ouvert aux personnes en situation de handicap ou accidentés de la vie.

À l'inverse, y-a-t-il des difficultés liées à votre situation que vous avez du mal à surmonter ?

J'ai accepté de participer au projet de court métrage à condition qu'il n'y ait pas d'improvisation filmée. Cela m'est plus facile quand j'apprends très vite le texte à dire. Cependant, pour préparer le film, il fallait faire des essais de scènes d'improvisation, auxquelles j'ai finalement essayé de participer. En spectacle vivant, j'ai surmonté le trac grâce aux médicaments et aussi parce que je me rappelais l'époque où, avant l'hospitalisation, je parlais fort et seule dans la rue, je me suis dit « tu peux le faire ». Et faire du théâtre était un fantasme de longue date. Je me suis sentie stressée devant la caméra, au point que je ne restais pas dès que je n'avais plus rien à jouer.

Avec du recul, qu'est-ce que ce projet vous a apporté, dans votre quotidien ?

Aller sur l'Adamant m'aide à sortir. J'éprouvais une petite appréhension en me rendant aux ateliers, mais une fois la séance finie, je me sentais mieux. Je me sens en confiance avec les soignants et les soignés. Je ne sais pas si le projet a amélioré mon état, mais j'ai reçu des compliments de femmes qui écrivaient, ainsi que de soignants et soignantes.

Actualités •

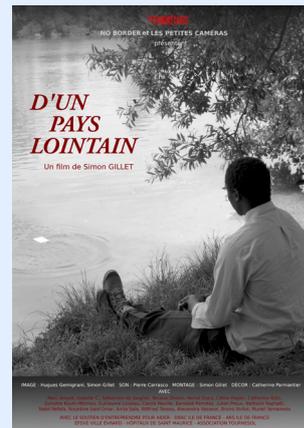
1 — D'un pays lointain

- Sortie prochaine en salle du long métrage réalisé par Simon Gillet avec des patients et soignants •

EpA a soutenu la création de ce film, réalisé par Simon Gillet avec des patients et soignants issus de deux hôpitaux de jour et quelques acteurs professionnels. Il sortira en novembre 2024 dans la salle de cinéma Saint André des Arts, emblématique du Quartier latin.

Les acteurs usagers de la psychiatrie sont issus de l'Adamant à Paris et de la Butte Verte à Noisy-le-Grand. Le film prend place en France, en l'an 2044, dans un monde où l'extérieur est devenu invivable. Il narre l'histoire d'une communauté réunie par le hasard. Un jour, ses membres apprennent qu'il existe un lieu où il serait possible de vivre à l'extérieur en harmonie, dans un environnement non contaminé.

Entièrement en noir et blanc, *D'un pays lointain* est un film empreint de poésie, dont l'esthétique évoque les films de Wes Anderson. Sa réalisation met en valeur les performances émouvantes des acteurs et notre besoin essentiel d'histoires et de récits communs.



2 — Musée Carnavalet

- Un nouveau partenariat pour développer l'art-thérapie au Musée Carnavalet •



© Fabrice Gaboriau - Paris Musées

Entreprendre pour Aider et le Musée Carnavalet-Histoire de Paris annoncent la signature d'un partenariat autour de la constitution d'un ambitieux programme d'art-thérapie.

Depuis sa réouverture en 2021, le musée Carnavalet a mis en place des séances d'art-thérapie destinées aux personnes souffrant de troubles psychiques. Le bilan positif et l'enthousiasme des partenaires et des publics accueillis ont poussé le musée à approfondir son offre, s'associant pour cela avec Entreprendre pour Aider.

Le soutien d'EpA s'étendra sur trois années pour permettre de développer plus d'ateliers, d'élargir le nombre de bénéficiaires, et de nouer des liens avec de nouvelles structures partenaires. Il vise également à sensibiliser les équipes de l'établissement et le grand public à la question de la santé mentale. Le musée pourra par ailleurs rendre ce programme accessible à des publics variés, par le biais d'une pluralité de médiums artistiques.

Actualités •

3 — Compagnie Shonen

- **Le spectacle "Le Parc"** en extérieur avec le Théâtre du Châtelet et le Théâtre de la ville •

Une version actualisée du spectacle **"Le Parc"**, de la compagnie Shonen, fut présentée pour la première fois en extérieur dans le square de la tour Saint-Jacques les 28 et 29 septembre, en collaboration avec le Théâtre du Châtelet et le Théâtre de la ville, dans le cadre du festival LA PLACE et des Olympiades Culturelles Paris 2024.

"Le Parc" est une grande performance innovatrice, où naissent des danses spécifiques, associant des enfants atteints de troubles moteurs physiques et des danseurs. Autour d'eux, avec eux, évolue une nuée de robots en téléprésence, pilotés par d'autres enfants ou adultes en situation d'empêchement physique ou de troubles psychiques. Les corps se rencontrent ; les danseurs et danseuses se font à la fois prothèses des corps dits empêchés, mais aussi toboggans, manèges vivants. Les robots poussent, tirent, dessinent avec les enfants, transportant les récits et les chants des interprètes-pilotes.

La compagnie, soutenue par EpA, interroge au gré de la création les notions de présence, de téléprésence, et d'accessibilité.

► Pour en savoir plus : www.shonen.info/-venir/2024/parc



© Chloé Gonzalez

4 — Conférence internationale sur l'art et la psychiatrie

Le 19 et 20 septembre 2024 a eu lieu une conférence internationale sur l'art et la psychiatrie intitulée « L'art et ses bénéfices en santé mentale et en psychiatrie ».

Portée par le Groupement Hospitalier Universitaire (GHU) de Paris, Psychiatrie et neurosciences, en partenariat avec la World Association of Cultural Psychiatry (WACP) et la Coordination France Amérique Latine de Psychiatrie (COFALP), cet événement a rassemblé deux cents personnes, pour l'essentiel soignants, patients et proches, et plus de trente chercheurs et intervenants.

S'interrogeant sur les bienfaits de l'art sur la santé mentale, cet événement a présenté les résultats d'études menées par des institutions psychiatriques et des acteurs culturels sur des initiatives artistiques facilitant une intégration sociale des patients. L'une des conclusions est que l'effet en matière de déstigmatisation pour les institutions psychiatriques est fondamental.

Bernard Rigaud, Vice-Président d'Entreprendre pour Aider, est intervenu le vendredi 20 septembre à l'issue de la conférence afin de présenter le rôle et la réflexion scientifique de notre fonds.

Pour adhérer à la Déclaration de Paris sur l'art et ses bénéfices en santé mentale et en psychiatrie : urlr.me/DZQPC

Regard d'expert •

**Dr Joëlle Laugier, Dr Isabelle Hainzelin
et Hélène Mirkovitch**

« Les ateliers artistiques permettent aux patients de se reconstruire en dehors de la dépendance. »

Le Dr Laugier, Cheffe du service d'addictologie du Centre Hospitalier de Saint-Denis, le Dr Isabelle Hainzelin, médecin addictologue et artiste plasticienne, et Mme Hélène Mirkovitch, art-thérapeute, psychologue et plasticienne, nous parlent d'une voix commune des ateliers « art en ville-envie d'art » soutenus par EpA et organisés par le collectif d'artistes 60 Adada pour des patients souffrant d'addictions.

En quoi l'addiction est-elle une pathologie ?

L'addiction est une pathologie de la dépendance, du lien à l'autre et au monde. Au-delà de la possible dépendance physique à une ou des substances, elle traduit avant tout une souffrance psychologique souvent multifactorielle (liée à des problématiques psychiques, sociales, familiales et/ou sociétales). C'est notamment le cas de femmes victimes de violences ou d'agressions qui trouvent dans l'alcool une partie de la réponse à leurs difficultés existentielles, la recherche d'une certaine « ivresse » passagère et une mise de côté de leurs pensées négatives, que l'alcool vient anesthésier. Pour cette raison, la prise en charge de l'addiction nécessite un accompagnement holistique, qui se décline sur le plan clinique, social, psychologique, ainsi qu'artistique.

Comment accompagne-t-on l'addiction en art-thérapie ?

L'objectif de ces ateliers de pratique artistiques est de permettre aux patients de se reconstruire et de se remettre debout, en dehors de la dépendance. L'addiction la plus courante est celle à l'alcool, et lorsque les patients arrivent en atelier, l'étiquette d'alcoolodépendant leur colle à la peau et a envahi leur identité personnelle, professionnelle et familiale. Le processus créatif et le partage dans un dispositif groupal permettent de se reconnecter avec une partie d'eux-mêmes non affectée par l'addiction.

Quel lien existe-t-il entre la pratique artistique et l'accompagnement clinique et psychothérapeutique ?

Lorsque le patient tente de retirer ou de réduire la consommation d'une substance qui occupait toute la place dans son existence, il est crucial de ne pas laisser un vide, sous peine de rechute. La prise en charge doit donc inclure la mise en place de nouveaux rituels de vie. De plus, la pratique artistique fait ressurgir des émotions et des souvenirs, les ateliers peuvent ainsi être ponctués d'échanges avec des psychothérapeutes, à la demande du patient. Au cours d'un cycle dédié à la céramique, une patiente voyait systématiquement ses productions s'effondrer, car elles manquaient de point d'appui solide et d'ancrage. Cette patiente avait subi des traumatismes dans son enfance liée à des violences, et cette expérience érigeait un parallèle avec son vécu. L'atelier permet aussi aux participants de devenir acteurs de leur propre processus de soin, plutôt que de se sentir objets du soin prodigué par des professionnels. Ces

ateliers incluent des usagers issus d'autres services, ainsi que des soignants. Il s'agit d'un exercice d'inclusion et d'ouverture essentiel : dans ce contexte, tous les participants, quel que soit leur état, se retrouvent dans l'expérimentation, sans position de « sachant ». Ce processus créatif autorise le lâcher-prise et permet que d'autres liens transférentiels se construisent. Certains participants, par exemple, ont retrouvé le plaisir de rire et ont même fait preuve d'humour.

Quels bénéfices avez-vous observés ?

Ils sont très variés. En premier lieu, l'atelier permet de rompre l'isolement. Ce dispositif artistique a permis à certains patients de s'ouvrir de nouveau : entre eux, mais aussi avec les artistes et au-delà. Certains ont pris un abonnement à la bibliothèque et ont retrouvé le plaisir de lire. D'autres ont revisité seuls des lieux culturels découverts en groupe, tandis que certains entretiennent désormais une pratique autonome. Au fil des ateliers, nous avons également observé que les participants s'affirmaient et reprenaient confiance en eux. Les patients ont été très touchés par le fait que les artistes aient pu les accueillir dans « l'intimité de leur atelier », leur accorder de leurs temps et autant d'intérêt. C'est cette fonction « hors les murs » de l'institution de soin qui participe grandement à consolider « leur estime de soi ». Ils éprouvent aussi une grande fierté à signer leurs œuvres finales, les offrir à leurs proches et les mettre en vente. Cela a permis la mise en œuvre d'un travail psychique très intéressant autour de l'attachement, l'arrachement, l'appartenance, la séparation et des questionnements sur les contours de l'identité, de ce qui relève du soi ou du non soi. De la même manière, le simple fait de signer leurs créations revêt une importance particulière en matière d'identité et d'individualité. Être en atelier de pratique artistique leur permet d'appréhender le domaine de l'art et de la culture avec moins de crainte. Cette désinhibition se perçoit également dans la reconstruction des liens avec leur entourage.

Quelle évolution aimeriez-vous apporter à ces ateliers ?

Le dispositif « art en ville-envie d'art » est constitué d'un collectif de soignants pour le moment, nous souhaiterions proposer une dynamique proche de celle d'un club, en offrant davantage de place. L'idée serait que les patients s'approprient le dispositif et deviennent progressivement plus actifs.



Soyons concrets •



92 partenaires



159 projets soutenus



19 529 bénéficiaires



2 351 951 € versés



Roger Paluel-Marmont
Fondateur

Direction



Matthieu Delorme
Président



Bernard Rigaud
Vice-Président



Roxane Scheibli
Déléguée générale



Denis Hongre
Conseiller financier



Lionel Lenczner
Membre du bureau

Directeur de la publication : Matthieu Delorme
Rédactrice en chef : Roxane Scheibli
ISSN 2744-0559

Domaines d'interventions

LE SOIN ET L'ACCOMPAGNEMENT

- Arts Convergences
- Association 4A
- Association Yotta
- Cie Shonen
- Fondation Santé des Étudiants de France
- Clinique Paris 16
- Les voix élevées, les mains dans le cambouis
- Lire et Sourire
- Musée Carnavalet
- Saint-Jean Espérance
- Zigzag

L'INCLUSION, L'INSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

- AVEC talents
- Créative Handicap
- GEM Le Passage
- L'association 60 Adada
- La Maison des femmes
- La Philharmonie de Paris
- Le Papotin
- Palais de Tokyo

LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT

- Fédération Santé Mentale France
- INECAT (Institut National d'Expression, de Création, Art et Thérapie)
- L'invitation à la beauté
- La Société Française de Psychopathologie de l'Expression et d'Art-Thérapie
- Le GHU Paris psychiatrie & neurosciences

• • • • • Nous contacter et nous soutenir • • • • •

Par votre générosité, vous contribuez à soulager la souffrance des personnes concernées, améliorer leur quotidien et celui de leurs proches, encourager leur insertion sociale et professionnelle, et faire avancer la recherche.

Roxane Scheibli (Déléguée générale)
roxane.scheibli@entreprendrepouraider.org — +33 1 42 67 37 18
1 rue Pierre le Grand 75008 Paris — www.entreprendrepouraider.org

IBAN : FR76 3006 6109 3100 0202 6720 164 — BIC : CMCIFRPP

Un grand merci !